MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 76 (1976), p. 213-223

Sophie Kambitsis

Une nouvelle tablette magique d'Égypte. Musée du Louvre, inv. E 27145 - IIIe/IVe siècle [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UNE NOUVELLE TABLETTE MAGIQUE D'ÉGYPTE

MUSÉE DU LOUVRE, INV. E 27145 — III^{e}/IV^{e} SIÈCLE

Sophie KAMBITSIS

Le R.P. Pierre du Bourguet, conservateur du Département des Antiquités égyptiennes au Musée du Louvre, a publié récemment un curieux ensemble magique qui provient probablement de la région d'Antinooupolis [1]. Cet ensemble est composé d'une statuette de femme en argile percée d'aiguilles, d'une lamelle de plomb sur laquelle est gravé un texte grec (voir Pl. XXX-XXXI) et d'un vase en argile qui contenait ces deux objets. C'est l'inscription grecque qui sera publiée ici [2].

La tablette de plomb qui porte ce texte vient s'ajouter au nombre restreint des tablettes magiques découvertes en Egypte [3]. Elle se présente comme une feuille presque carrée de 11 cm. environ de côté, au contour découpé nettement. Pour pouvoir être glissée en même temps que la statuette dans le vase, dont les dimensions de l'ouverture la plus grande sont de 9 cm. et de 6 cm. environ, la tablette fut roulée; retirée du récipient, elle fut dépliée, ce qui a provoqué la formation, sur le mince métal, de plis horizontaux qui convergent vers l'axe vertical et donnent à la tablette l'aspect d'une feuille froissée; une fissure s'est également produite à la hauteur des lignes 15-16. Le petit trou que l'on remarque vers le milieu des lignes 22 et 23 semble être fait après que le texte eut été gravé, vu que deux lettres du mot αὐτήν, l. 23, sont légèrement ébréchées en haut [4].

[1] « Ensemble magique de la période romaine en Egypte », dans la *Revue du Louvre et des Musées de France* (1975), pp. 255-257.

[2] Ce travail a bénéficié largement des remarques de M. Jean Scherer, à qui je veux exprimer ici ma profonde gratitude.

[3] Aux huit tablettes citées par O. Guéraud dans *Mélanges Maspero* II (1934/7), pp. 206-207, il faut ajouter : D. Wortmann, « Neue magische Texte », dans *Bonn. Jahrb.* CLXVIII (1968), pp. 56 et suiv., n^{os} 1, 2 et 12; P. J. Sijpesteijn, « Ein Herbeirufungszauber », dans *Zeit. für Pap. und Epigr.* IV (1969), pp. 187 et suiv.

[4] Voir *infra*, n. 2 p. 215, et n. 1 p. 216.

BIFAO 76 (1976), p. 213-223 Sophie Kambitsis
Une nouvelle tablette magique d'Égypte. Musée du Louvre, inv. E 27145 - IIIe/IVe siècle [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'inscription, qui comporte vingt-huit lignes, fut gravée sur la tablette à l'aide d'un stylet par une main experte et sûre. L'écriture présente une certaine ressemblance avec celle des papyrus du III^e^ et du IV^e^ siècles [1]. Les lettres, souvent ligaturées, sont penchées légèrement vers la droite; au début minuscules [2], elles deviennent un peu plus grandes après la ligne 14, à partir de laquelle les interlignes deviennent aussi plus grands; tout porte à croire que, la moitié de l'inscription ayant rempli le tiers seulement du support, le scribe n'avait plus craint que la lamelle dont il se servait ne fût trop petite pour le long texte qu'il avait à copier. D'ailleurs, la surface de la tablette a été utilisée presque en entier; les marges en haut et à gauche sont très étroites, 0,5 cm. et 0,4 cm. respectivement, tandis que les fins des lignes touchent presque le bord droit, la dernière lettre étant prolongée parfois par un trait (ll. 3, 21, 26); la dernière ligne, qui ne compte que trois mots, est peu éloignée du bord inférieur. Le verso de la tablette n'est pas utilisé; on y remarque par endroits le relief des lettres gravées sur le recto.

Cette inscription est un charme d'amour que Sarapammon, fils d'Aréa, fit graver sur la tablette afin de s'attirer l'amour de Ptolémaïs, fille d'Aïas et d'Origène. Il y fait appel à l'esprit d'un mort, nommé Antinoos de son vivant [3], et invoque l'assistance de certaines puissances infernales, notamment les dieux chthoniens Pluton, Coré - Perséphone - Ereschigal, Adonis, Hermès - Thoth et Anoubis, les esprits de garçons et de filles qui sont morts avant l'âge, ainsi que tous les démons qui hantent le lieu où le charme est réalisé (ll. 1-6). Ensuite, il ordonne à Antinoos de s'éveiller, d'aller partout chercher Ptolémaïs et de la « lier », c'est-à-dire de la priver du manger, du boire, du sommeil, de tout sentiment et de tout plaisir d'amour (ll. 6-11). Au nom du dieu suprême — Adonaï, Abrasax, Iao —, qui, une fois prononcé, bouleverse la nature et effraie les démons (ll. 11-17), Sarapammon adjure Antinoos de « lier » Ptolémaïs (ll. 17-23), de se saisir d'elle et de la lui amener, amoureuse et soumise pour toujours (ll. 23-27). L'esprit du mort ne sera libéré de la contrainte des adjurations que s'il accomplit cette demande (ll. 27-28).

[1] P. ex. W. Schubart, *Pap. Gr. Berol.*, 36 a (236) et 39 (372).

[2] Sur ce mode d'écrire souvent observé dans les tablettes magiques, voir A. Audollent, *Defixionum Tabellae*, Paris, 1904, p. XLVI.

[3] Voir *infra*, n. 1 p. 217.

BIFAO 76 (1976), p. 213-223 Sophie Kambitsis
Une nouvelle tablette magique d'Égypte. Musée du Louvre, inv. E 27145 - IIIe/IVe siècle [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette inscription — comme l'ensemble magique auquel elle appartient — doit être mise en rapport avec les prescriptions que l'on lit dans le grand papyrus magique de la Bibliothèque Nationale de Paris, le *PGM*, IV [1]; ce livre magique du IV^e^ siècle contient, aux ll. 296-434, la recette d'un « merveilleux charme d'amour à lier » — φιλτροκατάδεσμος θαυμαστός. Ce texte montre clairement que l'opération magique comportait deux éléments distincts, une πρᾶξις et un λόγος. En ce qui concerne la πρᾶξις (ll. 296-334), il convenait de modeler, en cire ou *en terre de potier*, deux figurines, l'une à l'image du dieu Arès, l'autre à l'image *d'une femme à genoux, les mains derrière le dos;* de tracer des mots magiques sur diverses parties de la seconde figurine et de *la percer de treize aiguilles de bronze* en prononçant des formules magiques; ensuite, de réciter une incantation et de *l'inscrire sur une feuille de plomb;* d'attacher cette lamelle aux figurines selon un mode précis et de déposer l'ensemble auprès de la tombe d'un homme décédé avant l'âge ou emporté d'une mort violente. On voit, dans l'ensemble du Louvre, comment Sarapammon a satisfait, *grosso modo* [2], à ces prescriptions.

Quant au λόγος, un modèle nous est donné aux ll. 335-434. L'incantation de Sarapammon est partiellement conforme à ce texte; cependant, sur plusieurs points significatifs, elle s'en écarte [3], et ces divergences suffisent à prouver que le magicien qui a opéré pour Sarapammon s'inspirait d'un manuel de magie qui n'était pas celui du papyrus de la Bibliothèque Nationale, quoiqu'apparenté.

[1] K. Preisendanz, *Papyri Graecae Magicae*, t. I^2, Leipzig, 1973, n° IV.

[2] Le magicien à qui Sarapammon a eu recours n'a confectionné que la statuette représentant Ptolémaïs; sans y graver des mots magiques, il l'a percée de treize aiguilles, dont deux sont fixées aux mains et une seule au plexus, tandis que la recette prescrit, ll. 321 et suiv. καὶ λαβὼν δεκατρεῖς βελόνας χαλκᾶς πῆξον ... β' εἰς τὰ ὑποχόνδρια καὶ α' εἰς τὰς χεῖρας. Ensuite, il a gravé l'incantation sur une lamelle de plomb qu'il a mise, avec la statuette, dans un vase d'argile, objet non prescrit par le papyrus; on ne saurait dire s'il a attaché la statuette à la lamelle par le petit trou que l'on remarque sur cette dernière.

[3] Notre texte ne correspond qu'aux ll. 335-384 du papyrus, où le λόγος est enrichi par une nouvelle adjuration au νεκυδαίμων (ll. 385-406) et par la prescription de graver sur la lamelle des mots et des caractères magiques (ll. 406-434). — Sur les similitudes et les différences entre les deux documents, voir les mots soulignés dans notre texte.

BIFAO 76 (1976), p. 213-223 Sophie Kambitsis
Une nouvelle tablette magique d'Égypte. Musée du Louvre, inv. E 27145 - IIIe/IVe siècle [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce λόγος se retrouve, en substance, sur trois autres textes parallèles : une tablette de plomb conservée au Musée du Caire (ce document fut gravé, au cours du III^e siècle, pour Poseidonios, amoureux de Héronous, et fut découvert à Hawara) [1]; et deux tablettes de plomb appartenant à l'Institut für Altertumskunde de l'Université de Cologne (ces documents du III^e/IV^e siècle, de provenance d'Oxyrhynchos, furent écrits pour Théodore, désirant obtenir l'amour de Matrona) [2]. La comparaison de ces textes avec le λόγος du papyrus a mené à la conclusion que le livre magique de Paris ne fut pas le modèle direct des trois tablettes, mais que ces trois documents représentent trois versions différentes de la même incantation [3]; de plus, l'inscription du Caire est plus proche au texte du papyrus que les inscriptions de Cologne [4].

On pourrait faire une comparaison détaillée de notre inscription et de ces textes; une telle comparaison ferait apparaître, à côté de similitudes évidentes, des variantes caractéristiques entre les quatre inscriptions, aussi bien dans les termes employés et dans les *nomina barbara* que dans la structure de la phrase; de plus, elle montrerait que notre texte est apparenté plutôt à l'inscription du Caire qu'à celles de Cologne [5].

Néanmoins, il serait injuste de considérer l'inscription du Louvre comme une simple version d'un λόγος déjà attesté, n'ayant qu'un intérêt limité à la tradition de ce texte. En fait, quelques injonctions nouvelles y sont formulées [6]; en outre, et surtout, le mort adjuré d'accomplir le charme est désigné par son

[1] C.C. Edgar, « A Love Charm from the Fayoum », dans *Bull. Soc. Arch. Alex.* XXI (1925), pp. 42-47 (= *SB*, IV, 7452); deux statuettes étaient probablement attachées à cette tablette par les quatre trous qui y sont faits : *ibid.*, p. 43.

[2] D. Wortmann, *loc. cit.* (voir n. 3 p. 213), pp. 57 et suiv., n^os 1 et 2; ces tablettes sont accompagnées d'un vase en argile, contenant une offrande pour le νεκυδαίμων, où est inscrit un charme destiné également à attirer l'amour de Matrona à Théodore : *ibid.*, pp. 80-84, n° 3.

[3] Sur le rapport entre le papyrus de la Bibliothèque Nationale et la tablette du Caire, voir K. Preisendanz, *Gnomon* II (1926), p. 192, et, surtout, A.D. Nock, « The Greek Magical Papyri », dans *JEA*, XV (1929), pp. 233-235. Sur les quatre textes parallèles, Wortmann, *loc. cit.*, pp. 58-59.

[4] Wortmann, *loc. cit.*

[5] Ces inscriptions ainsi que le texte du papyrus sont mis en parallèle par Wortmann, *loc. cit.*, pp. 68-75.

[6] L. 10 μήτε ἐξελθεῖν; l. 27 λέγουσάν μοι ἃ ἔχει ἐν νόῳ.

BIFAO 76 (1976), p. 213-223 Sophie Kambitsis
Une nouvelle tablette magique d'Égypte. Musée du Louvre, inv. E 27145 - IIIe/IVe siècle [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nom [1]. Cette précision manque dans les inscriptions parallèles [2]; elle est même très rare dans l'ensemble des textes magiques où, en général, le *νεκυδαίμων* invoqué est l'esprit d'un mort quelconque qui reste anonyme [3]. Ce trait de notre inscription présente un intérêt particulier pour les spécialistes de la littérature magique.

Voici le texte gravé sur la tablette du Louvre; sont soulignés d'un trait les mots qui se lisent dans *PGM*, IV, ll. 335-384.

1. Παρακατατίθεμαι ὑμῖν τοῦτον τὸν κατάδεσμον θεο[ῖ]ς καταχθονίοις,
Πλούτωνι καὶ Κόρῃ Φερσεφόνῃ
2. Ἐρεσχιγαλ καὶ Ἀδώνδαι τῷ καὶ Βαρβαριθα καὶ Ἑρμῇ καταχθονίῳ Θωουθ
Φωκενσεψευ ερεκταθου μισον-
3. κταικ καὶ Ἀνούβιδι κραταιῷ ψηριφθα, τῷ τὰς κλεῖδας ἔχοντι τῶν κατὰ
Ἅδους, καὶ δαίμοσι κατα-
4. χθονίοις θεοῖς, ἀώροις τε καὶ ἀώραις, μέλλαξι καὶ παρθένοις, ἐνιαυτοῖς
ἐξ ἐνιαυτῶν, μήνασι
5. ἐκ μηνῶν, ἡμέραις ἐκ ἡμερῶν, ὥρασι ὡρῶν, νύκτες ἐκ νυκτῶν · ὁρκίζω
πάντας τοὺς δαί-
6. μονας τοὺς ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ συνπαραστῆναι τῷ δαίμονι τούτῳ
Ἀντινόῳ. Διέγειραί μοι σε-
7. αυτὸν καὶ ὕπαγε εἰς πᾶν τ[όπο]ν, εἰς πᾶν ἄμφοδον, εἰς πᾶσαν οἰκείαν
καὶ κατάδησον Ἰτολε-

[1] L. 6 *τῷ δαίμονι τούτῳ Ἀντινόῳ*; ll. 11-12, 14, 18 *νεκύδαιμον Ἀντίνοε*. Cet Antinoos est-il le favori d'Hadrien, qui, après sa mort prématurée, fut célébré comme un dieu? On verrait en lui plutôt un homme de ce nom fréquent en Egypte, décédé prématurément ou emporté d'une mort violente, dont la tombe abriterait le charme.

[2] Cf. p. ex. l'adjuration dans la tablette du Caire, ll. 14-15 *ὁρκίζω σε, νέκυς δαίμων, ὅστις ποτὲ εἶ, εἴτε ἄρσης εἴτε θήλια.*

[3] Cf. *PGM*, XXXII, ll. 1-2 *ἐξορκιζω σε, Εὐάγγελε, κατὰ τοῦ Ἀνούβιδος*, où il n'est pas clair si cet *Εὐάγγελος* est un *νεκυδαίμων*; cf. aussi E. Rohde, *Psyché*, Paris, 1952, pp. 623-624.

BIFAO 76 (1976), p. 213-223 Sophie Kambitsis
Une nouvelle tablette magique d'Égypte. Musée du Louvre, inv. E 27145 - IIIe/IVe siècle [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

8. μαίδα, ἣν ἔτεκεν Ἀϊᾶς, τὴν θυγατέρα Ὡριγένους, ὅπως μὴ βιυηθῇ, μὴ πυγισθῇ, μη-
9. δὲν πρὸς ἡδονὴν ποιήσῃ ἑταίρῳ ἀνδρὶ εἰ μὴ ἐμοὶ μόνῳ τῷ Σαραπάμμωνι, ὃν ἔτε-
10. κεν Ἀρέα, καὶ μὴ ἀφῇς αὐτὴν φαγεῖν, μὴ πεῖν, μὴ στέ(ρ)γειν μήτε ἐξελθεῖν μήτε
11. ὕπνου τυχεῖν ἐκτὸς ἐμοῦ τοῦ Σαραπάμμωνος, οὗ ἔτεκεν Ἀρέα. Ἐξορκίζω σε, νεκύδαιμον
12. Ἀντίνοε, κατὰ τοῦ ὀνόματος [τοῦ] τρομεροῦ καὶ φοβεροῦ, οὗ ἡ γῆ ἀκούσασα τοῦ ὀνό-
13. ματος ἀνυγήσεται, οὗ οἱ δαίμονες ἀκούσαντες τοῦ ὀνόματος ἐνφόβως φοβοῦνται,
14. οὗ οἱ ποταμοὶ καὶ πέτραι ἀκούσαντες ῥήσῳ[ονται]ι · ὁρκίζω σε, νεκύδαιμον Ἀντίνοε,
15. κατὰ τοῦ Βαρβαραθαμ χελουμβρα βαρου[χ] Ἀδωναὶ καὶ κατὰ τοῦ Ἀβρασὰξ
16. καὶ κατὰ τοῦ Ἰαὼ πκκεπτωθ παχεβραωθ σαβαρβαραει καὶ κατὰ
17. τοῦ Μαρμαραουωθ καὶ κατὰ τοῦ Μαρμαραχθα μαμαζαγαρ. Μὴ παρα-
18. κούσῃς, νεκύδαιμον Ἀντίνοε, ἀλλ' ἔγειραί μοι σεαυτὸν καὶ ὕπαγε εἰς πᾶν τό-
19. πον, εἰς πᾶν ἄμφοδον, εἰς πᾶσαν οἰκείαν καὶ ἄγαγέ μοι τὴν Πτολεμαίδα,
20. ἣν ἔτεκεν Ἀϊᾶς, τὴν θυγατέρα Ὡριγένους · κατάσχες αὐτῆς τὸ βρωτόν,
21. τὸ ποτόν, ἕως ἔλθῃ πρὸς ἐμὲ τὸν Σαραπάμμωνα, ὃν ἔτεκεν Ἀρέα,
22. καὶ μὴ ἐάσῃς αὐτὴν ἄλλου ἀνδρὸς πεῖραν λαβεῖν εἰ μὴ ἐμοῦ μόνου
23. τοῦ Σαραπάμμωνος. Ἕλκε αὐτὴν τῶν τριχῶν, τῶν σπλάγχνων,
24. ἕως μὴ ἀποστῇ μου τοῦ Σαραπάμμωνος, οὗ ἔτεκεν Ἀρέα, καὶ ἔχω
25. αὐτὴν τὴν Πτολεμαίδα, ἣν ἔτεκεν Ἀϊᾶς, τὴν θυγατέρα Ὡριγένους,
26. ὑποτεταγμένην εἰς τὸν ἅπαντα χρόνον τῆς ζωῆς μου,
27. φιλοῦσάν με, ἐρῶσ[ά]ν μου, λέγουσάν μοι ἃ ἔχει ἐν νόῳ. Ἐὰν τοῦτο
28. ποιήσῃς, ἀπολύσω σε.

BIFAO 76 (1976), p. 213-223 Sophie Kambitsis
Une nouvelle tablette magique d'Égypte. Musée du Louvre, inv. E 27145 - IIIe/IVe siècle [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ll. 4-5. Lire ἐνιαυτοὺς ἐξ ἐ., μῆνας ἐκ μ., ἡμέρας ἑξ ἡ., ὥρας ⟨ἑξ⟩ ὡρῶν, νύκτας ἐκ ν.; cf. note. — L. 6. Lire διέγειρέ; cf. l. 18. — L. 7. Lire οἰκίαν, de même l. 19. — L. 9. Lire ἑτέρᾳ. — L. 11. Lire ὃν, de même l. 24. — L. 13. Lire ἀνοιγήσεται. — L. 16. σαβαρβαραει : le second ρ est très douteux. — L. 18. Lire ἔγειρέ; le κ du καὶ est corrigé sur un α. — L. 24. ἀποστῇ : σ écrit sur un τ. — L. 27. ἐὰν : ε écrit sur χι.

« *Je confie ce charme à vous dieux chthoniens, Pluton et Coré Perséphone Ereschigal et Adonis appelé aussi Barbaritha et Hermès chthonien Thoth Phokensepseu Erectathou Misonctaik et Anoubis le puissant Psériphtha, qui tient les clefs de l'Hadès, et à vous démons et dieux chthoniens, les garçons et les filles morts prématurément, les jeunes hommes et les jeunes filles, année après année, mois après mois, jour après jour, heure après heure, nuit après nuit; j'adjure tous les démons qui sont dans ce lieu d'assister ce démon Antinoos. Eveille-toi pour moi et rends-toi à chaque lieu, à chaque quartier, à chaque maison et lie Ptolémaïs, qu'a enfantée Aïas, la fille d'Origène, afin qu'elle ne s'unisse en aucune façon* [1] *et qu'elle ne puisse prendre aucun plaisir avec un autre homme, sauf avec moi seul Sarapammon, qu'a enfanté Aréa; ne la laisse ni manger, ni boire, ni aimer, ni sortir, ni trouver le sommeil loin de moi Sarapammon, qu'a enfanté Aréa. Je t'adjure, esprit du mort Antinoos, par le nom du Terrible et du Redoutable : la terre, entendant son nom, s'ouvrira, les démons, entendant son nom, tremblent d'effroi, les fleuves et les rochers, l'entendant, éclatent; je t'adjure, esprit du mort Antinoos, par Barbaratham Cheloumbra Barouch Adonaï et par Abrasax et par Iao Pakeptoth Pakebraoth Sabarbaraei et par Marmaraouoth et par Marmarachtha Mamazagar. Ne désobéis pas, esprit du mort Antinoos, mais éveille-toi pour moi et rends-toi à chaque lieu, à chaque quartier, à chaque maison et amène-moi Ptolémaïs, qu'a enfantée Aïas, la fille d'Origène; empêche-la de manger, de boire, jusqu'à ce qu'elle vienne à moi Sarapammon, qu'a enfanté Aréa; ne la laisse pas connaître un autre homme, sauf moi seul Sarapammon; traîne-la par les cheveux, par les entrailles, jusqu'à ce qu'elle ne me quitte pas, moi Sarapammon, qu'a enfanté Aréa, et que je la possède, elle Ptolémaïs, qu'a enfantée Aïas, la fille d'Origène, soumise pour toute la durée de ma vie, m'aimant, me désirant, me disant ce qu'elle pense. Si tu accomplis cela, je te libérerai.* »

[1] Les termes crus du texte ne permettent pas une traduction exacte.

BIFAO 76 (1976), p. 213-223 Sophie Kambitsis
Une nouvelle tablette magique d'Égypte. Musée du Louvre, inv. E 27145 - IIIe/IVe siècle [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les notes qui suivent ne visent qu'à montrer quelques particularités de notre texte ainsi que certaines similitudes et différences entre ce dernier et les textes parallèles, en particulier le *PGM* IV, indiqué par P; les inscriptions du Caire et de Cologne seront indiquées respectivement par C et par K 1 et K 2. Sur les divinités et les *nomina barbara* qui y sont rencontrés, voir les notes de Preisendanz, *loc. cit.*, pp. 82-84, et de Wortmann, *loc. cit.*, pp. 68-75.

L. 1. *θεοῖς χθονίοις* P.

Πλούτωνι P. Cf. Πλούτωνι υεσμιγαδωθ C, Πλ. υεσσεμιγαδων K 1; dans P, le mot magique *υεσεμιγαδων* figure seul, le Πλούτωνι étant omis.

2. *Ἀδώνιδι τῷ* Βαρβαριθα P. Le *τῷ καὶ* de notre texte révèle un scribe plus accoutumé aux doubles noms qu'au style des textes magiques : Nock, *loc. cit.*, p. 233, à propos du C, où la même particularité est attestée.

2-3. *φωκενταζεψευ αρεχθαθου μισονκται καλβαναχαμβρα* P.

3. *ψηριφθα*, comme dans C; *ψιρινθ* P. — Lire *τῶν κατὰ Ἅδους* sc. *πυλῶν*, selon K 1.

3-4. *καὶ δαίμοσι ... ἀώροις*. Même ordre des mots dans P; Preisendanz, gêné par la place du mot *θεοῖς*, a présenté cette phrase comme suit : *θεοῖς καὶ δαίμοσι καταχθονίοις, ἀώροις* etc. Omis dans C, *θεοῖς* est sans doute superflu; cf. aussi *κ[αὶ τοῖς] κ[α]ταχθονίοις θεοῖς τε καὶ ἀώροις* K 1; *καὶ δαίμονες καταχθονίοις, νεκροῖς τε καὶ ἀώροις* K 2.

4-5. *ἐνιαυτοῖς ... νυκτῶν*. Il y a glissement des accusatifs à des datifs fautifs, sous l'influence de la série de datifs qui précède. *ἐκ ἡμερῶν* est dû au précédent *ἐκ μηνῶν*. La préposition est omise devant *ὡρῶν*.

5. *νύκτες ἐκ νυκτῶν*. Cette formule, qui est omise dans P, figure ici à une mauvaise place, à la fin de la phrase; dans C et K 1, *νύκτας ἐκ νυκτῶν* suit, correctement, le *ἡμέρας ἐξ ἡμερῶν*.

6. *συμπαραστῆναι* est une forme plus correcte que le *συνπαρασταθῆναι* attesté dans P, K 1 et K 2; cf. *συνπαράστατε* C.

τῷ δαίμονι τούτῳ Ἀντινόῳ. Voir Introd., n. 1 p. 217.

6-7. *καὶ ἀνέγειρέ μοι σαυτόν, ὅστις ποτ' εἶ, εἴτε ἄρρην εἴτε θῆλυς* P.

7. *εἰς πάντα τόπον καὶ εἰς πᾶν ἄμφοδον καὶ εἰς πᾶσαν οἰκίαν* P. Notre texte préfère l'*asyndeton*. Cf. aussi l'omission de la conjonction au début des phrases, ll. 11, 20, 23.

BIFAO 76 (1976), p. 213-223 Sophie Kambitsis
Une nouvelle tablette magique d'Égypte. Musée du Louvre, inv. E 27145 - IIIe/IVe siècle [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

πᾶν τόπον; de même dans K 1 et K 2; *πᾶν*, au lieu de *πάντα* (acc.), est fréquent dans les papyrus : Wortmann, *loc. cit.*, p. 71 a.

καὶ ἄξον καὶ κατάδησον, ἄξον τὴν δεῖνα, ἣν δεῖνα, ἧς ἔχεις τὴν οὐσίαν, φιλοῦσάν με τὸν δεῖνα, ὃν ἔτεκεν ἡ δεῖνα P.

8. *τὴν θυγατέρα Ὡριγένους*. Le nom du père est rarement indiqué dans les textes magiques; cf. H.C. Youtie and Campbell Bonner, « Two Curse Tablets from Beisan », dans *TAPA*, LXVIII (1937), p. 48 et n. 6.

8-9. *μὴ βινηθήτω, μὴ πυγισθήτω μηδὲ πρὸς ἡδονὴν ποιή[σ]ῃ μετ' ἄλλου ἀνδρός, εἰ μὴ μετ' ἐμοῦ μόνου τοῦ δεῖνα* P.

ἑταίρῳ ἀνδρί; cf. *ἄλλῳ ἀνδρί* C. *μεθ' ἑτέρου ἀνδρὸς* serait plus correct; le datif est dû au sens de *πρὸς ἡδονὴν ποιεῖν τι*, très proche de celui du verbe *συνέρχεσθαί τινι*; cf. *μ[ὴ ἐ]κ ἡδ[ονῆ]ς ἀφρο⟨δι⟩σιακὸν ἐπιτελέσῃ μεθ' ἑτέρου, μὴ [ἄλ]λῳ ἀνδρὶ συνέλθις* (l. -ῃ) K 1.

10. *Ἀρέα* est une rare variante du fréquent nom de femme *Ἀρεία* : cf. Preisigke, *Namenbuch*, s.v.

10-11. *ἵνα μὴ δυνηθῇ ἡ δεῖνα μήτε πεῖν μήτε φαγεῖν, μὴ στέργειν, μὴ καρτερεῖν, μὴ εὐσταθῆσαι, μὴ ὕπνου[τ]υχεῖν ἡ δεῖνα ἐκτὸς ἐμοῦ τοῦ δεῖνα* P.

Au lieu de *μὴ καρτερεῖν* et *μὴ εὐσταθεῖν* des autres textes, une interdiction dont je n'ai pu trouver de parallèle, figure ici : *μήτε ἐξελθεῖν*; le démon doit empêcher la femme de sortir de chez elle.

11. *οὗ ἔτεκεν*, de même l. 24. L'assimilation du relatif est fréquente dans les formules indiquant la filiation maternelle : *P. Osl.* I, 1, l. 45 et la note.

11-14. La peur que le nom divin inspire aux démons ainsi que son influence catastrophique sur la nature sont des thèmes qui reviennent souvent dans les textes magiques; cf. *P. Osl.* I, pp. 98-99; Wortmann, *loc. cit.*, p. 73.

11. *ὅτι ἐξορκίζω σε* P.

12. *τοῦ φοβεροῦ καὶ τρομεροῦ* P. — Edgar, *loc. cit.*, p. 46, traduit ces adjectifs comme un génitif complément à *ὀνόματος* : « by the name of the fearful and terrible one »; cf. aussi *PGM*, IV, l. 266 *σὲ τὸν φοβερὸν καὶ τρομερὸν καὶ φρικτὸν ἐόντα*. Mais il se peut que *τοῦ φοβεροῦ καὶ τρομεροῦ* soient neutres : « bei dem furchtbaren und Zittern erregenden Namen » : Preisendanz; de même Wortmann, *loc. cit.*, p. 72.

13. *ἔμφοβοι* (*ενφοβου* Pap.) *φοβηθήσονται* P. — *ἐμφόβως* n'est attesté que par Hésychius, s.v. *ὀρρωδέως*.

BIFAO 76 (1976), p. 213-223 Sophie Kambitsis
Une nouvelle tablette magique d'Égypte. Musée du Louvre, inv. E 27145 - IIIe/IVe siècle [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

14. *οὗ οἱ ποταμοὶ καὶ αἱ πέτραι ἀκούσαντες τὸ ὄνομα ῥήσσονται* P. La formule originelle est conservée en entier par C : *οὗ οἱ ποταμοὶ καὶ θάλασσαι ἀκούουσαι τὸ ὄνομα ἔμφοβοι φοβοῦνται, οὗ αἱ πέτραι ἀκούουσαι τὸ ὄνομα ῥήσσονται.*

15. *βαρβαριθα χενμβρα βαρουχαμβρα* P; cf. *βαρβαραθαμ χαλουμβρα βαρουχ Ἀδωναίου θεοῦ* K 1.

κατὰ τοῦ Αβρατ *Ἀβρασὰξ σεσενγεν βαρφαραγγης* P.

16. *καὶ κατὰ τοῦ αωια μαρι ἐνδόξου* P. Pour les mots magiques cités dans notre texte, cf. *καὶ κατὰ τοῦ* Ιαω Ιωα *πακεπτωθ πακεβραωθ σα βαρβαριαωθ μαρει ἐνδόξου* C.

16-17. *καὶ κατὰ τοῦ* Μαρμα(ρ)εωθ Μαρμαραυωθ Μαρμαραωθ *μαρεχθανα αμαρζα · μαριβεωθ* P. Le second *καὶ κατὰ τοῦ* est ajouté par méprise dans notre texte, comme dans C; cf. Nock, *loc. cit.*, p. 234. — Pour *μαμαζαγαρ*, cf. *αμαρζα* P, *μαλμαρζα* K 1.

Marmaraoth signifie en araméen « le maître des maîtres »; cf. Audollent, *loc. cit.*, nº 242, l. 17 et la note.

17-18. *μή μου παρακούσῃς, νεκύδαιμον, τῶν ἐντολῶν καὶ τῶν ὀνομάτων* P.

18. *ἀλλ' ἔγειρον μόνον σεαυτὸν ἀπὸ τῆς ἐχούσης σε ἀναπαύσεως* P.

19. *καὶ ἔνεγκόν μοι τὴν δεῖνα* P.

20-21. *καὶ κατάσχες αὐτῆς τὴν βρῶσιν καὶ τὴν πόσιν* P; cf. aussi ... *τὸ ποτόν, τὸν βροτόν* K 2; *τὸν βρῶτον καὶ τὸν πότον* C.

21. Dans les textes parallèles, cette phrase suit le passage qui correspond aux ll. 22 et 23 de notre texte; voir la note aux ll. 23-28.

22. ... *πεῖραν λαβεῖν πρὸς ἡδονήν, μηδὲ ἰδίου ἀνδρός, εἰ μή...* P : dans le papyrus, l'envoûtement d'une femme mariée était également prévu.

23-28. A partir de la l. 23, notre inscription s'éloigne sensiblement des textes parallèles; cf. p. ex. le texte attesté dans P : *ἀλλ' ἕλκε τὴν δεῖνα τῶν τριχῶν, τῶν σπλάγχνων, τῆς ψυχῆς πρὸς ἐμέ, τὸν δεῖνα, πάσῃ ὥρᾳ τοῦ αἰῶνος, νυκτὸς καὶ ἡμέρας, μέχρι οὗ ἔλθῃ πρὸς ἐμέ, τὸν δεῖνα, καὶ ἀχώριστός μου μείνῃ ἡ δεῖνα · ποίησον, κατάδησον εἰς τὸν ἅπαντα χρόνον τῆς ζωῆς μου καὶ συνανάγκασον τὴν δεῖνα ὑπουργὸν εἶναί μοι, τῷ δεῖνα, καὶ μὴ ἀποσκιρτάτω ἀπ' ἐμοῦ ὥραν μίαν τοῦ αἰῶνος · ἐάν μοι τοῦτο τελέσῃς, ἀναπαύσω σε ταχέως ...*

BIFAO 76 (1976), p. 213-223 Sophie Kambitsis
Une nouvelle tablette magique d'Égypte. Musée du Louvre, inv. E 27145 - IIIe/IVe siècle [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

27. *λέγουσάν μοι ἃ ἔχει ἐν νόῳ* est une injonction personnelle qui ne figure pas dans les textes parallèles; cf. P, ll. 395-396 *φιλοῦσαν, ἐρῶσαν, τὸν δεῖνα ποθοῦσαν*...; pour le sens, cf. *PGM,* IV, ll. 1810-11 *λεγέτω μοι τὰ ἐν τῇ ψυχῇ ἑαυτῆς.*

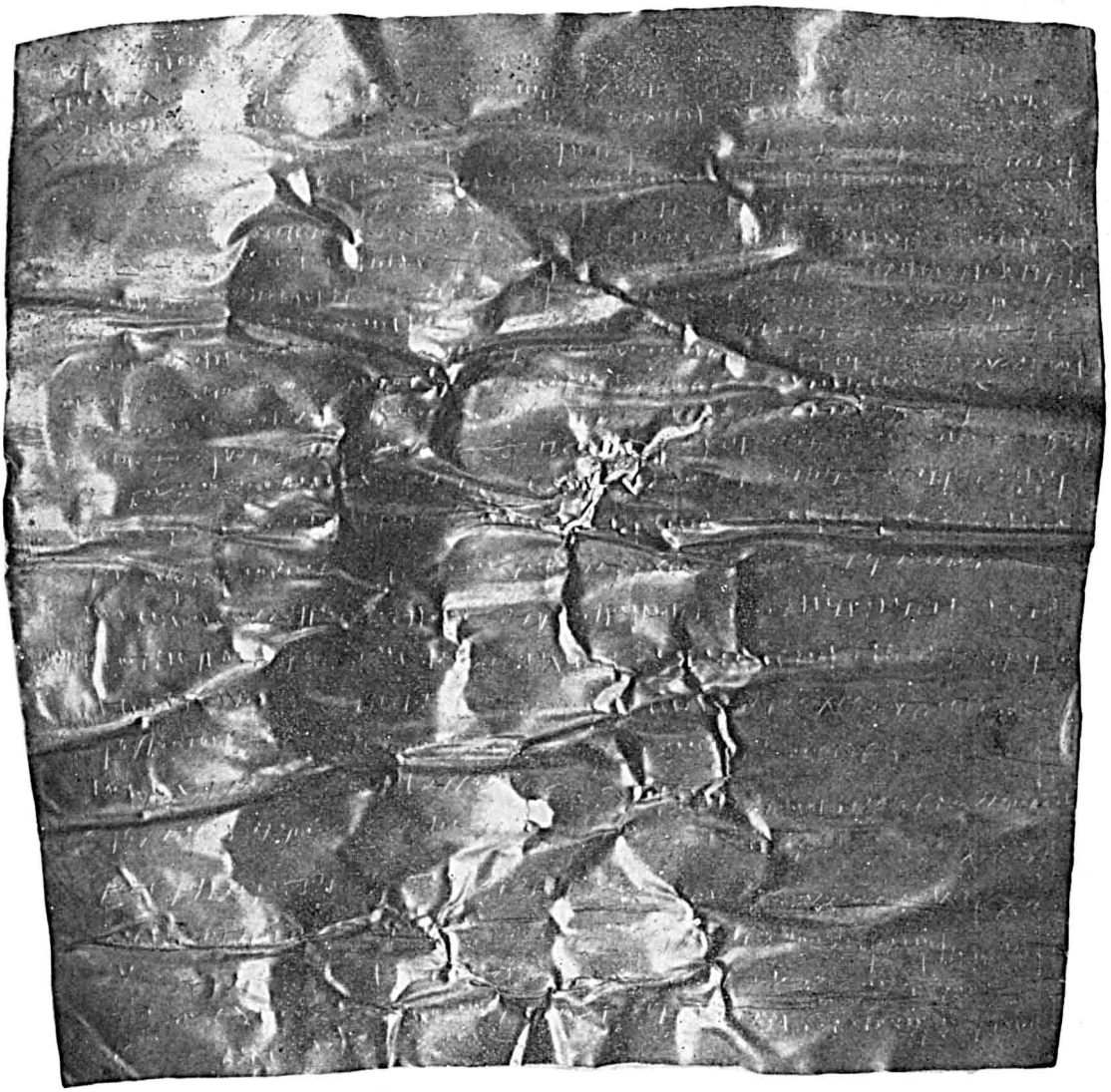
27-28. Cf. *ἐὰν τοῦτό μοι ποιήσῃς, ἀπολύσω σε* C.

BIFAO 76 (1976), p. 213-223 Sophie Kambitsis
Une nouvelle tablette magique d'Égypte. Musée du Louvre, inv. E 27145 - IIIe/IVe siècle [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Statuette de femme en argile percée d'aiguilles
(Musée du Louvre, inv. E 27145 — III^{e}/IV^{e} siècle).

BIFAO 76 (1976), p. 213-223 Sophie Kambitsis
Une nouvelle tablette magique d'Égypte. Musée du Louvre, inv. E 27145 - IIIe/IVe siècle [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Lamelle de plomb sur laquelle est gravé le texte magique (Musée du Louvre, inv. E 27145).

BIFAO 76 (1976), p. 213-223 Sophie Kambitsis
Une nouvelle tablette magique d'Égypte. Musée du Louvre, inv. E 27145 - IIIe/IVe siècle [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net